

Développons la sympathie pour l'Abkhazie à travers le monde

Le célèbre mensuel de gauche français « Le Monde Diplomatique » vient de publier (dans son numéro de septembre 2023¹) une recension des mémoires de l'ancien combattant abkhaze Békir Ashuba, parues aux Editions du Cygne en mars dernier.

L'auteur de la recension, Loïc Ramirez, rend hommage à ce travail de mémoire qui est « l'occasion d'en apprendre davantage sur les relations au sein des familles circassiennes (...) et de découvrir un conflit largement méconnu en Europe. »

L'Abkhazie est peu connue en France, et cependant, à bien des égards son histoire devrait parler au peuple français. Victime d'une déportation massive de la part de l'Empire russe en 1864, puis d'une assimilation forcée à la Géorgie à l'époque de Staline, elle a toutes les caractéristiques du village gaulois d'Astérix, la célèbre bande dessinée connue dans le monde entier. Après avoir remporté, en 1992, une victoire militaire historique contre les armées milices nationalistes du gouvernement de Tbilissi, ce pays de moins de 300 000 habitants a su préserver une indépendance de fait pendant 16 ans, jusqu'en 2008, sous embargo international, sans l'aide de personne (puisque aucun pays ne s'aventurait à reconnaître l'indépendance abkhaze). C'est un cas absolument unique dans l'histoire moderne.

A l'heure où beaucoup de gens à travers le monde se sentent de plus en plus asservis par une oligarchie supra-nationale qui entend, par les technologies de pointe, contrôler non seulement les faits et gestes de chacun (comme on l'a vu à l'époque de la crise du Covid 19), mais même leur ADN (par l'identité numérique) et leur pensée (par l'uniformité médiatique planétaire), tout en sapant les bases anthropologiques traditionnelles du vivre-ensemble, la capacité des Abkhazes à résister aux diktats internationaux, est devenue un modèle pour quiconque espère encore échapper au rouleau compresseur global.

En 2008 l'entreprise téméraire lancée par le président géorgien proche des néo-conservateurs américains Mikheil Saakachvili a convaincu la Russie de reconnaître officiellement l'Abkhazie et de la soutenir financièrement.

Depuis lors c'est un autre danger qui guette ce peuple : celui de voir sa singularité effacée dans la confrontation entre la Russie et l'OTAN. Ce danger s'est particulièrement accentué à partir de l'intervention russe en Ukraine en 2022. Il est d'autant plus réel que l'Abkhazie est militairement vulnérable face aux

¹ https://www.monde-diplomatique.fr/2023/09/journal#!p_24

puissances militaires qui l'entourent, mais aussi parce qu'une certaine soif de profit économique peut conduire certains secteurs de ce pays à saborder son propre patrimoine historique. Ainsi cet été, un projet de loi visant à autoriser la vente de 30 000 appartements à des étrangers a-t-il suscité une émotion bien légitime en Abkhazie et dans la diaspora. Vendre 30 000 logements à des étrangers dans un pays de taille modeste, c'est risquer de mettre les héritiers de sa culture encore plus en minorité sur leurs propres terres. On sait que la politique d'implantation de populations extérieures est un instrument sournois d'ethnocide qui a été employé à divers moments de l'histoire humaine, et notamment au XXe siècle dans des espaces aussi variés que l'ex-URSS, ou, en Occident le Pays Basque espagnol ou la Corse française.

Aujourd'hui il serait regrettable que l'Abkhazie se suicide elle-même, en permettant que la recherche de l'enrichissement matériel la conduise à mettre son patrimoine culturel en péril. La puissance de l'argent obtiendrait ainsi ce que la politique de la force des Géorgiens en 1992-1993 n'avait pu réussir.

Il faut espérer que le peuple abkhaze saura réagir face au péril, et il sera d'autant plus capable de le faire qu'il se sentira soutenu par des sympathisants de sa cause aux quatre coins du monde. Je crois que le livre de Békir Ashuba peut y contribuer, car il fait vivre de l'intérieur le combat des volontaires de 1992, des gens qui avaient le cœur pur et qui se sont sacrifiés sans attendre aucun avantage en retour que la satisfaction d'avoir payé une partie de leur dette morale à l'égard de leurs ancêtres. Cet exemple de « ré-enracinement » dans l'histoire, mêlé à un héroïsme désintéressé, face à un mondialisme capitaliste qui prive les gens de ce qu'ils sont, en jouant sur leurs bas instincts (la peur, l'envie de petits plaisirs etc.) est un modèle pour beaucoup de gens sur tous les continents qui peut les aider à retrouver le sens de la reprise en main de leur destin individuel et collectif. Et c'est pourquoi il faut espérer qu'après la publication en version française, il y en aura d'autres en anglais, en espagnol, en chinois, en arabe. Car, encore une fois, le combat dont il témoigne, l'héritage qu'il tire de ses cendres, concerne potentiellement tout le monde.

J'ajouterai d'ailleurs un mot pour terminer. Békir Ashuba dans son livre raconte comment sa guerre patriotique a connu un tournant heureux quand sa cousine a reçu l'inspiration pour réaliser le sacrifice d'une chèvre dans un village dont l'histoire avait été marquée par le massacre des Circassiens au XIXe siècle. Il montre par là que ceux qui mènent un combat juste sont soutenus par des forces spirituelles dont les manifestations ne manqueront pas, un jour ou l'autre, de les surprendre. C'est là aussi un pied de nez à tous ceux qui veulent faire croire aux gens qu'ils sont seuls et abandonnés de Dieu. Cette action surnaturelle dont Békir

Asuba constata la manifestation mystérieuse peut agir encore à l'avenir au profit de l'Abkhazie et de tous ceux qui agiront pour ceux qui s'intéressent à elle pour inspirer leur propre action. Comme il est écrit dans la Bible : « L'Eternel aime ce qui est juste, et il n'abandonne point ses bien-aimés » (Psaume 37:28). Ceux qui se tiennent aux côtés du peuple abkhaze lorsqu'il est menacé en tireront une juste récompense divine.

Frédéric Delorca